



La caravana raconte un moment dans la vie de ceux que l'on nomme pudiquement ou hypocritement les gens du voyage. Mais ce n'est pas le thème qui importe, mais la forme que Catherine Anne a choisie pour aborder ce sujet, une forme légère, je dirais même précaire, comme ses personnages itinérants qui ne semblent s'arrêter que le temps de nous raconter leur histoire en drames, clowneries et chansons. Métaphore du théâtre que cette caravana. (Métaphore vient du grec, transport...donc caravane).

Peu de mots, mais suffisamment pour que chaque personnage existe, ait son langage propre, et Catherine Anne n'hésite pas à se servir de mots roumains mais d'autres mots aussi qui viennent d'autres langues, traces vivantes des pays traversés, mots avec lesquels elle s'amuse à jongler.

Aucune indication précise pour signifier l'espace scénique, sinon l'évocation d'une caravane posée là, renvoyant à la condition même des personnages qui ne se sont là que de manière provisoire. Paradoxe de cette caravana : elle est à la fois porte ouverte sur le monde et huis-clos, entre-soi.

L'espace sera donc fantasmé, il est celui du pays quitté, celui du pays où l'on va, celui que l'on rêve.

Le temps, c'est celui d'une journée du matin où la caravana s'éveille à celui où elle s'endort, comme pour dire que c'est le présent et lui seul qui détermine le réel de ceux qui ne vivent pas dans les maisons, qui ne sont pas des sédentaires.

La tension dramatique ne vient pas comme on s'y attendrait d'une tension entre les personnages et les autres, les sédentaires, évitant ainsi l'écueil du message moral mais elle s'organise autour d'un personnage central, le Pater familias. Un père-roi tout puissant mais fragile, ridicule, pathétique, qui devant les vicissitudes de l'existence s'invente un palais dans un pays lointain dont il aurait été chassé. Un roi pour sa vieille mère, certes, et pour sa nouvelle femme qu'il adore et qui l'adore et dont il fait sa reine, et dont il a un enfant, un enfant-roi, lui aussi. Mais ses deux autres enfants nés d'une première union mettent sérieusement en doute cette royauté supposée de leur père : La fille n'y croit plus trop à ce palais, préférerait s'arrêter, aller à l'école, avoir des amis. L'entre-soi lui pèse. Le fils aîné Clow met en doute cette parole du père tout-puissant, instille le doute dans la tête du plus jeune qui, perturbé, disparaît, avant d'être retrouvé, moment qui ressoude provisoirement la famille.

La force de la pièce dépasse son sujet. Elle pose des questions plus qu'elle ne donne de réponses et les questions qu'elle pose sont universelles.

Qu'est-ce qu'une famille ? Jusqu'à quel point peut-on échapper à sa famille, à sa communauté ?

Qu'est-ce que la vérité ? Le mensonge ? L'affabulation ?

Que faut-il choisir ? Un destin tout tracé ou un destin qui laisse la place à l'improvisation, au rêve ?

**Brigitte Smadja – fondatrice de la collection Théâtre de l'école des loisirs - 21 juin 2021**